

Extrait de : "ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
ZOOLOGIQUE DE BELGIQUE", Tome 103,
1973, fasc. 4, pages 394-397.

M. Ch. JEUNIAUX : « *Aspects contemporains de la Géographie animale* ».

La biogéographie est-elle encore une science d'actualité?

Certaines personnes s'étonnent parfois de ce que les biogéographes n'aient pas achevé leur mission depuis longtemps. Il est vrai que la distribution de la plupart des espèces animales appartenant aux grands groupes zoologiques les plus représentatifs et les plus attrayants pour le chasseur et pour l'explorateur (mammifères, oiseaux, reptiles) est aujourd'hui bien connue, et que le biogéographe peut se borner à disserter sur l'origine de ces distributions, en comparant l'intérêt respectif des grandes théories classiques (centre de dispersion, phénomènes de prochorèse et d'extinction, théories des ponts intercontinentaux ou de la dérive des continents, phénomènes glaciaires). Tous ces phénomènes, qui font évidemment toujours l'objet de la biogéographie, sont caractérisés par la lenteur de leur évolution, qui se mesure en milliers sinon en millions d'années. Mais, pour le biogéographe d'aujourd'hui, un nouveau problème est en train de prendre un caractère particulièrement aigu. Le monde vivant vient d'entrer en effet dans une phase d'extinctions et de remaniements profonds, dus essentiellement à l'action de l'Homme et dont l'ampleur et la rapidité dépassent de loin tout

ce qui s'est passé pendant les temps géologiques. Or, l'inventaire de la distribution géographique des espèces animales est loin d'être achevé, surtout dans le cas des innombrables groupes d'invertébrés et surtout d'insectes. Ces distributions sont encore inconnues, alors qu'elles sont déjà perturbées, notamment par l'action directe de l'Homme (chasse, pesticides, etc...) et par la destruction de leurs biotopes. Il est donc urgent, pour les biogéographes, de collationner le maximum de résultats fournis par les enquêtes faunistiques, et de multiplier celles-ci.

Une tâche d'une telle ampleur nécessite une bonne coordination du travail et la collaboration de toutes les bonnes volontés, notamment celle des amateurs, qui sont nombreux en Entomologie. C'est à une tâche de ce type que se sont attelés les promoteurs du Programme pour la Cartographie des Invertébrés Européens dont le Professeur LECLERCQ de Gembloux est l'animateur et le principal responsable pour la Belgique. Grâce aux cartes de distribution établies par des méthodes modernes d'informatique et de cartographie (*), les zoogéographes peuvent, non seulement connaître la distribution exacte des espèces dans les pays industrialisés à une époque donnée (par exemple avant et après 1950), mais également répondre avec une rigueur suffisante à la question de savoir s'il y a des espèces animales qui disparaissent, dans quelles régions, et avec quelle rapidité.

Dans cette vaste opération d'enquête et de cartographie, le biogéographe n'exerce toutefois qu'un rôle d'observateur. Il décrit avec le maximum de précision les perturbations que subit la faune d'une région. Mais il peut également entrer lui-même dans le domaine de l'action en s'attachant à collaborer à la vaste opération internationale et interdisciplinaire qui tente d'assurer la survie des témoins de la zoogéographie du monde d'hier. Cette survie ne peut être assurée que par les hommes contre les hommes, au prix de lois.

Le biogéographe pourra ainsi collaborer à la sauvegarde des espèces en voie d'extinction, par exemple en intervenant en

(*) Voir, par exemple, « Atlas provisoire des Insectes de Belgique », J. LECLERCQ, éditeur, Faculté des Sciences Agronomiques de l'État à Gembloux, 1970-1974.

favor de la limitation ou de l'interdiction de la chasse et de la tanderie, en apportant son appui à la gestion des réserves naturelles et des Parcs Nationaux, etc... L'attention du biogéographe se portera également sur l'influence de certaines entreprises récentes sur la modification des faunes et des flores. Il s'agit notamment de suivre l'influence des activités humaines sur l'altération des biotopes et, par voie de conséquences, sur leurs peuplements en plantes et en animaux. Une de ces modifications profondes de nos habitats naturels, dont le biogéographe, en collaboration avec l'Écologiste, doit étudier l'influence sur la faune, est l'introduction généralisée de l'épicéa en remplacement des forêts à feuilles caduques. On peut en dire tout autant de l'effet des différents types de pollution, de l'influence de l'implantation de secondes résidences dans les milieux jusqu'ici restés à l'abri de l'influence des espèces synanthropes (chiens, chats, moineaux, rats, etc...).

Le biogéographe, plus encore que l'écologiste, se doit d'accorder toute son attention aux répercussions des « Safari-parcs » sur les faunes locales : l'introduction factice d'espèces exotiques dans des sites de nos régions tempérées aura des conséquences certaines, mais celles-ci sont imprévisibles et nécessitent une étude constante. Il ne faut pas non plus perdre de vue l'influence des prélèvements de plus en plus nombreux de certaines espèces sauvages, dans le but d'alimenter les safari-parcs, les cirques et les ménageries, sur les possibilités de reconstituer ou de maintenir les populations autochtones de ces espèces. Le biogéographe doit fournir les données scientifiques précises qui lui permettront d'alerter l'opinion publique en temps utile, chaque fois que le prélèvement des espèces sauvages dans leurs milieux naturels menace la survie de celles-ci. L'incidence des safari-parcs est une « affaire à suivre » pour le biogéographe d'aujourd'hui.

En conclusion, devant le péril imminent auquel les faunes sauvages sont exposées, les tâches à accomplir sont nombreuses mais diverses. La tâche du naturaliste est de sauver ce qui peut l'être encore, et il faut, à ce niveau, louer hautement l'activité du World Wildlife Fund. La tâche des écologistes est de faire l'inventaire des nuisances et de leur action sur l'altération des

biocénoses. La tâche des hommes politiques est de comprendre la nécessité d'un compromis entre la maintien des caractéristiques d'une civilisation industrielle et technique et les impératifs de la sauvegarde de l'Environnement. C'est aux éducateurs, à tous les niveaux, que revient la tâche de développer et de faire acquérir une nouvelle morale de l'Environnement. Quant au biogéographe, son rôle est de fournir les éléments concrets et objectifs de toute politique de protection et de sauvegarde ; sa mission est aussi de décrire avec objectivité les conséquences de toutes les actions menées par l'Homme sur l'évolution du visage faunistique et floristique de notre planète. Sa tâche reste celle d'un historien, à qui revient la mission de décrire les étapes rapides d'une évolution de notre planète, qui nous achemine vers des lendemains lourds de menaces.

Discussion : MM. Van Mol, d'Huart, Lebrun et Tahon.